



REVUE DES GUIDES

DIALOGUE
EN ROUTE

N°3

Découvrir la diversité. Ensemble.

Index

Le réseau de Guides en chiffres	05
Témoignages de Guides	09
Le Blog des Guides	14
Compte-rendu de la Table ronde «Prévention et lutte contre le racisme: actions et enjeux»	16
Voyage mystique en terre helvétique	20
«Les évangéliques à la conquête du monde», un documentaire qui fait couler de l'encre	24
Lubaina Himid, <i>So Many Dreams</i>	28

L'Image du Mois



52

Le Blog des Guides 14



Échos du festival de spiritualités à Tramelan	32
Compte-rendu de la Table ronde «Vers des Églises inclusives?»	36
Le sanctuaire de Karafuto et le shintoïsme d'État	42
L'Art Byzantin	48
L'Image du Mois	52
Appel à candidature	66
Contact et faire un don	69

Édito



Juliette Salzmann
Co-responsable du projet pour la Suisse romande



Lia Ludwig
Co-responsable du projet pour la Suisse romande

Cher·ère·x lecteur·rice·x,

«Dialogue en Route» a le plaisir de vous proposer le troisième numéro de la Revue des Guides. Dans cette édition, vous trouverez des témoignages des guides à propos de leur investissement dans le projet, huit nouveaux articles ainsi que la série «L'image du Mois», publiée sur les réseaux sociaux pendant une année (p. 52).

Le Blog permet aux guides de s'exprimer sur une plateforme publique en partageant des récits personnels, des réflexions, des synthèses de travaux universitaires ou des analyses de l'actualité. La proposition d'articles publiés dans la Revue de cette année reflète la diversité des thèmes qui animent les guides. Pour n'en citer que certains: art, architecture, histoire et politique, nouvelles spiritualités. Dans cette parution vous trouverez également deux comptes-rendus de Tables rondes organisées par «Dialogue en Route» en Suisse romande (p. 16 et 20).

En 2023, «Dialogue en Route» Suisse romande s'est penché sur deux grandes thématiques: les discriminations sur la base du genre et/ou de la sexualité ainsi que l'héritage colonial et le racisme. Plusieurs activités et projets ont été développés, par et pour les guides notamment, autour de ces questions socialement vives.

De cette manière, un atelier de sensibilisation aux discriminations LGBT+phobes, sexistes et sexuelles, développé par Yanncy Fanti, a été proposé aux guides. Ce workshop a permis à ces dernier·ère·x·s de prendre conscience des vécus discriminatoires et de se former au langage non-exclusif. En effet, il nous a semblé pressant et essentiel d'accompagner nos médiateur·rice·x·s dans une prise en charge bienveillante des élèves. Cette formation continue s'inscrit donc dans notre projet d'accompagnement, de visibilité et de respect de toutes les identités. De la

même manière, une Table ronde intitulée «Vers des Églises inclusives» a été organisée en octobre dernier. Elle a permis d'aborder, avec trois intervenant·e·x·s actif·ve·x·s dans des Églises protestantes romandes, les projets, les défis et réussites, pour une meilleure reconnaissance et intégration des personnes LGBT+ au sein des espaces chrétiens réformés.

La cartographie en ligne «Memories of racism», qui recense 21 lieux en lien avec l'histoire du racisme en Suisse romande, a quant à elle été mise en ligne (<https://enroute.ch/fr/memories-racism/info/>). Ces courtes notices permettent une meilleure connaissance de lieux, événements et personnages ayant contribué à la mise en place et à la perpétuation d'actes, de théories et d'imaginaires racistes. Elles mentionnent également des initiatives – citoyennes, artistiques, militantes et/ou politiques – qui ont soulevé et encouragé la lutte contre cette problématique en Suisse. La cartographie contribue à la prise de conscience de tou·te·x·s: le racisme fait partie de l'histoire passée et présente de notre pays et cet héritage influence, aujourd'hui encore, nos manières de penser et d'agir. Convaincu·e·x·s de l'importance et du potentiel de cette réalisation sur le mieux-vivre ensemble, l'équipe et les guides de «Dialogue en Route» ont développé une nouvelle offre intitulée «Musée et racisme: on en discute» en collaboration avec le Musée d'ethnographie de Genève et le Collectif AfroSwiss.

Fort·e·x·s de ces expériences et réalisations, nous nous lançons avec enthousiasme dans cette nouvelle année, accompagné·e·x·s de vingt guides dont la réussite et le développement du projet dépend. Alors, merci à elleux et à vous, profitez de leurs riches contributions!

Bonne lecture!

Le réseau de Guides en quelques chiffres

05

Lors de l'année 2023

20
guides

âgé·e·x·s entre



20 et 30
ans

basé·e·x·s dans

5
cantons



ont bénéficié cette année de

3
formations

appartenant à

7
confessions



ont participé à

3
rencontres

ont rempli

103
missions



dont l'animation des visites,
le développement ou l'évaluation
d'offres, l'organisation d'événements
et d'ateliers, la rédaction d'articles ou
de contenu pour les réseaux sociaux

Des personnes qui s'engagent pour un
meilleur vivre-ensemble



Impliquées dans les domaines de
l'intégration, la culture, la pédagogie,
la médiation



Engagées dans le projet « Dialogue
en Route » pour l'animation des visites,
l'organisation et la médiation des
Tables rondes, l'évaluation du projet, la
conception de nouvelles offres,
la rédaction d'articles

Témoignages de Guides

09



Béatrice Sacher

A mené une dizaine de visites de l'offre « Itinéraire d'une (in)visibilité » à la Synagogue de la Chaux-de-Fonds.

« Être guide pour « Dialogue en Route » m'a permis de découvrir enfin la magnifique synagogue de La Chaux-de-Fonds, la ville où j'ai grandi. Étant pourtant bien au fait de l'histoire de la région, j'ai pu approfondir mes connaissances grâce à cette visite. En plus de la théorie, j'apprécie fortement la participation et les anecdotes de nos partenaires, le rabbin et le président de la Communauté israélite du canton de Neuchâtel, qui apportent une touche particulièrement intéressante et humaine à cette offre, de par leur ouverture et leur envie de partage. »



David Vurlod

A participé au développement de l'offre de méditation autour de l'exposition photographique « New Swiss Views » en mars 2023 à la Halle Nord à Genève.

« J'ai apprécié ce projet car il crée un pont entre le culte musulman et l'art contemporain. En effet, après avoir servi d'abattoir puis de marché couvert à Genève, la Halle Nord a été réaffectée en espace d'exposition. De la même manière, les mosquées ont pu s'établir en Suisse en réinvestissant d'anciens locaux. Cette collaboration entre le photographe Marwan Bassiouni et la Halle Nord est primordiale en ce sens qu'elle (r)établit un dialogue entre deux mondes en apparence hermétiques. »



Yanncy Fanti

A développé un atelier pour les guides autour des discriminations sur la base du genre et/ou de la sexualité.

«Lors de mon mandat autour des lgbtiq-phobies, j'ai pu développer un atelier sur la question des discriminations à destination des guides. Grâce à la participation des personnes présentes ce jour-là, nous avons pu développer collectivement une réflexion sur notre position face aux publics de « Dialogue en Route » et sur l'attitude à adopter si nous devons constater des comportements ou des propos discriminatoires.»

Le Blog des Guides



14

Compte-rendu de la Table ronde «Prévention et lutte contre le racisme : actions et enjeux»

En décembre 2022, « Dialogue en Route » a organisé une Table ronde sur la thématique des actions et enjeux de la prévention et de la lutte contre le racisme. Des acteur·rice·x·s issu·e·x·s de divers domaines (autorités publiques, domaines artistiques, académiques) ont été invité·e·x·s à discuter de leurs projets, approches et actions et de leurs perspectives sur le sujet. En voici un compte-rendu.



Article rédigé par
Sarah Deletroz

Image: © Arthur Edelmans, Unsplash



La lutte contre le racisme ainsi que sa prévention sont des enjeux essentiels pour la société contemporaine. Quand bien même des pas en avant ont été faits, les organes fédéraux, cantonaux et indépendants rencontrent encore des difficultés dans la prévention d'un problème de société qui, comme le dit Denise Efionayi-Maeder, responsable de projets et directrice adjointe du Forum Suisse pour l'étude des migrations et de la population de l'Université de Neuchâtel, «est présent depuis que la Suisse mondialisée existe et qu'elle est connectée économiquement au monde».

Lors de la Table ronde «Prévention et lutte contre le racisme: actions et enjeux» qui a eu lieu en ligne le 5 décembre 2022, trois intervenantes, Eva Andonie (collaboratrice scientifique auprès du Service de la lutte contre le racisme de la Confédération), Zahra Banisadr (spécialiste en migration et relations interculturelles auprès du Service de la cohésion multiculturelle du Canton de Neuchâtel) et Mariam Mussa (projet Invisibles/Survisibles. A nos histoires), nous ont présenté des projets mis en place pour combattre le racisme. Elles ont également fait part des défis rencontrés.

Les intervenantes s'accordent sur la place du racisme au sein de la société. Trop souvent perçu comme un problème interpersonnel, il est cependant une question sociale et structurelle. Pour cette raison, les enjeux et problématiques du racisme dit systémique sont plus difficiles à empoigner. Comme le souligne bien Zahra Banisadr, nous sommes tous-tes-x concerné-e-x-s par le racisme, car il a un impact sur la cohésion sociale et par conséquent, sur la démocratie. Toutefois, les institutions politiques ne sont pas toujours au rendez-vous lorsqu'il s'agit de proposer des solutions, entre autres juridiques, pédagogiques et sociales, appropriées. En effet, comme le précise Eva Andonie, le Service fédéral de lutte contre le racisme doit tenir compte des décisions prises par le Parlement qui ne reflètent pas toujours les ambitions du Service. Cependant, cet organe de la Confédération, en dépit de ces difficultés d'ordre politique, coordonne la lutte contre le racisme à tous les niveaux de l'administration helvétique et soutient financièrement des projets qui ont comme objectifs la défense des droits humains et la lutte contre toute forme de racisme.

Au niveau cantonal, les différentes administrations ont des bureaux dédiés à la sensibilisation et à la lutte contre le racisme. En Suisse, le Canton de Neuchâtel est pionnier pour sa politique d'intégration interculturelle. En effet, depuis plus de 25 ans, le Service de la cohésion multiculturelle (COSM) propose la «Semaine d'action contre le racisme». Ce projet a comme objectif de sensibiliser la population à la prévention du racisme, notamment à travers des rencontres, ateliers ou expositions. De plus, au sein même de l'administration cantonale neuchâteloise, le COSM a mis en place une feuille de route qui analyse le ressenti des collaborateur-ice-x-s par rapport aux inégalités sur leur lieu de travail. Ce questionnaire a permis d'établir un

rapport qui propose des mesures à mettre en place pour combattre les discriminations en tout genre.

Les intervenantes déplorent cependant un manque de collaboration entre les différents organes de l'Etat. En effet, comme l'indique Eva Andonie, une perspective intersectionnelle est essentielle dans la lutte contre toute forme de racisme. Elle regrette notamment un manque de projets communs avec le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes. Dans le Canton de Neuchâtel, Zahra Banisadr explique que le COSM travaille avec tous les domaines de l'administration cantonale. Les intervenantes soulignent, pourtant, qu'une meilleure synergie entre tous les organes de lutte contre le racisme permettrait la création de projets de plus grande ampleur.

Sensibiliser la population est fondamental. Cependant, cela ne doit pas être uniquement pris en charge par les personnes victimes de racisme. Pour cette raison, il est important de travailler dans les établissements scolaires et d'élaborer des activités adaptées aux différentes tranches d'âge. Dans les écoles du Canton de Neuchâtel, le COSM propose notamment, pour les écolier-ère-x-s dès l'âge de huit ans, des rencontres avec des personnalités publiques, par exemple l'artiste suisse Licia Chery, qui témoignent, en engageant un dialogue avec les enfants, de leur histoire en tant que personnes ayant été confrontées à des actes de racisme. Pour les collégien-ne-x-s ces rencontres sont complétées par une thématisation des enjeux du racisme. Les lycéen-ne-x-s participent à des conférences avec des spécialistes qui abordent des thèmes plus pointus, notamment le racisme systémique. Ces projets ont pour but de sensibiliser la population dès son plus jeune âge.

Même si les mesures de sensibilisation continuent d'augmenter, elles rencontrent des résistances et les actes de racisme signalés, ainsi que les demandes de conseil sont en hausse. Comme le soulignent les intervenantes, ainsi que la présidente de la Commission fédérale contre le racisme, «cela ne signifie pas nécessairement une augmentation générale de la discrimination raciale en Suisse, mais une volonté accrue des victimes de s'exprimer et de chercher conseil». Cependant, comme le dit Zahra Banisadr, «La société doit perdurer dans sa volonté» et continuer à s'exprimer pour que le monde politique devienne plus égalitaire et que tous-tes-x les citoyen-ne-x-s soient représenté-e-x-s.

Image: © James Eades, Unsplash



Voyage mystique en terre helvétique



Article rédigé par
David Vurlod

Elle ressemble à quoi la Suisse vue à travers la fenêtre d'une mosquée? Marwan Bassiouni, Rollois établi à Amsterdam, tente de répondre à cette question à travers l'exposition *New Swiss Views* qui s'est tenue du 11 mars au 2 avril à la Halle Nord à Genève.

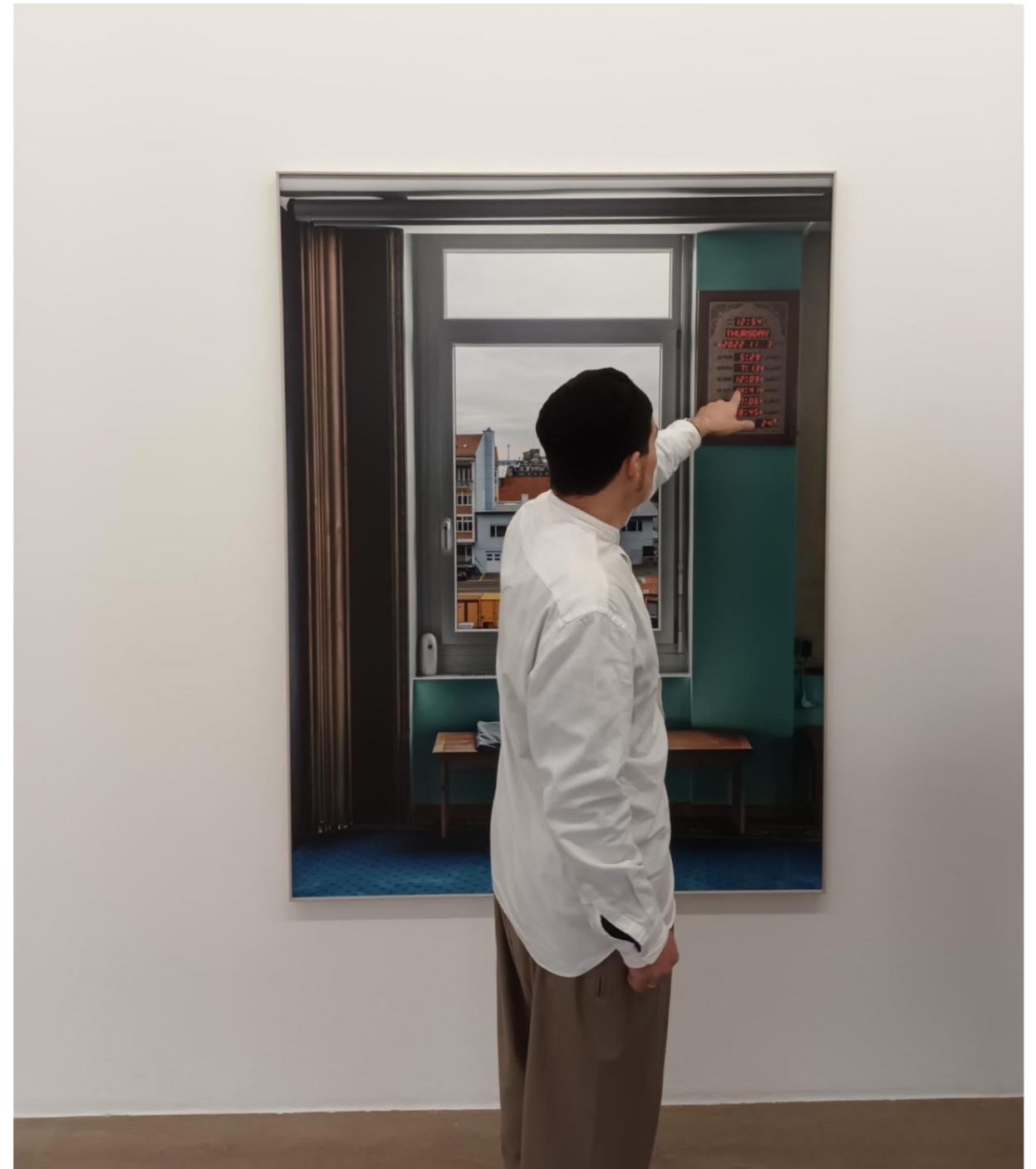


Image: © Dialogue en Route, l'artiste Marwan Bassiouni devant sa photographie *New Swiss Views #30*

« En optant pour les grands formats, j'aimerais que le public oublie qu'il regarde une photo. »

Il y a 4 ans, lors de ses études de photographie à l'Académie royale des beaux-arts de La Haye, Marwan Bassiouni se rapproche de sa foi et développe sa pratique religieuse. Alors qu'il cherche le bon angle pour traiter cette thématique, on lui souffle l'idée de prendre en photo des mosquées. Convaincu qu'il s'agit d'une piste à explorer, il commence à photographier l'intérieur des lieux de culte. Il est rapidement attiré par la lumière qui filtre à travers les fenêtres. En présentant ses premiers tirages, il réalise que le regard des gens change lorsqu'ils apprennent qu'il s'agit d'une fenêtre de mosquée. Il part donc en exploration dans le but de documenter les paysages occidentaux à travers cette lunette.

L'Occident et la Suisse à travers les mosquées

« En Angleterre, la communauté musulmane est principalement pakistanaise, elle est algérienne en France, turque en Allemagne et albanaise en Suisse » nous explique Marwan Bassiouni. « On voit donc un résultat des mouvements migratoires et des guerres qui ont traversé le 20ème siècle. Chaque pays a son propre métissage et sa propre histoire, ce qui rend chaque lieu unique. On remarque que les communautés musulmanes en Suisse sont peu implantées dans le débat public et cela fait écho à la répartition des lieux de cultes. Ces derniers se trouvent souvent dans les périphéries, ce sont des endroits cachés que certain·e·s musulman·e·s ne connaissent pas. Souvent, on ne parle même pas directement de mosquée mais de Centre culturel ».

Réalisme, immersion et tranquillité

Au fil de ses pérégrinations, le dispositif est toujours le même: une photo prise depuis l'intérieur d'une mosquée qui montre le paysage extérieur. Au niveau de la forme, l'artiste cherche à « traduire des situations réelles ». Pour ce faire, il fait très peu de retouches mais un choix intervient lors du processus de création: « Je choisis les endroits qui m'intéressent et je fais une sélection. Je fais un travail artistique et non pas un travail d'inventaire. Il y a plus de 200 lieux de culte musulmans en Suisse. J'en ai photographié une quarantaine, j'en ai choisi une trentaine pour le livre que je prévois de faire et il en reste sept ici, à la Halle Nord » nous indique l'artiste.

Dans les expositions de Marwan, pas de long texte explicatif: « Mon but est de limiter la parole pour laisser plus de liberté au·à la spectateur·rice·x. Ainsi, on évite de biaiser la personne et elle peut ainsi se faire son propre avis. Ceci peut amener à des avis très antagonistes. Lorsque mon travail est exposé, je le laisse entre les mains du public et le projet me dépasse. »

Lors de notre déambulation dans la Halle Nord, nous sommes happé·e·s par la sérénité qui se dégage des clichés: « En optant pour les grands formats, j'aimerais que le public oublie qu'il regarde une photo. C'est pourquoi j'utilise la lumière naturelle des lieux. De plus, il n'y a jamais personne sur mes photos, ce qui permet d'amener la placidité et le silence que je recherche ».

Celui qui apprécie les poètes Mahmoud Darwich et Rûmî pour leurs facultés à « accepter la réalité du monde et la rendre accessible » nous invite à découvrir sa monographie comme le miroir de réalités nouvelles.



«Les évangéliques à la conquête du monde», un documentaire qui fait couler de l'encre



Article rédigé par
Yanncy Fanti



Image: © Artline Films, sculpture intitulée Praying Hands devant l'Université évangélique Oral Robert à Tulsa en Oklahoma (USA)

Le 4 avril 2023, la chaîne de télévision franco-allemande Arte publiait le premier épisode d'un documentaire en trois chapitres portant sur la relation entre les mouvements évangéliques et les pouvoirs étatiques. Ce documentaire, co-écrit par le Professeur de sociologie des religions Philippe Gonzalez de l'Université de Lausanne, fait parler.

Le second épisode évoque la transformation du mouvement religieux missionnaire en mouvement politique de droite conservatrice.

Il présente une analyse thématique et contextuelle permettant de comprendre la montée de la droite chrétienne et des politiques conservatrices dans de nombreux pays et plus particulièrement aux États-Unis et au Brésil. Depuis sa sortie, une contestation résonne au sein des milieux évangéliques (et plus généralement protestants) francophones. En effet, certain-e-x-s craignent un amalgame entre les phénomènes américains analysés par le documentaire et le contexte francophone.

Le documentaire, séparé en trois parties, propose d'envisager le phénomène évangélique à partir des années 1950 en se concentrant dans un premier temps sur la figure de Billy Graham, un télévangéliste qui a permis de populariser le mouvement et de lui donner une forte assise internationale. Le second épisode évoque la transformation du mouvement religieux missionnaire en mouvement politique de droite conservatrice. Il explique notamment l'intrication qui se met en place entre certaines tendances évangéliques et le parti républicain autour de thématiques sociales comme la lutte contre les droits LGBT+ ou la lutte contre le droit à l'avortement. L'épisode final fait, quant à lui, un état des lieux de la droite chrétienne actuelle en montrant par exemple comment l'ancien président Donald Trump est parvenu à implanter des représentants religieux dans chacun de ses ministères. L'épisode évoque également l'élection de trois juges conservateurs évangéliques à la Cour suprême (grâce à qui, entre autres, en 2021, l'arrêt Roe Vs. Wade qui garantissait constitutionnellement le droit à l'avortement a été révoqué).

« Le documentaire *« Les évangéliques à la conquête du monde »*, coécrit par le sociologue des religions Philippe Gonzalez, de l'Université de Lausanne, emprunte-t-il des raccourcis malheureux? » C'est la question que se pose un article du 24H publié le 20 avril 2023. En effet, après la diffusion de l'avant-pre-

mière du documentaire, le 20 mars, la Fédération Protestante de France (FPF) – faîtière des associations protestantes françaises – publiait un communiqué de presse dans lequel elle déplorait le parallèle entre les évangéliques en France et aux États-Unis. En effet, dans la troisième partie du documentaire, une séquence tire un rapide parallèle avec la situation française où le phénomène est bien moins important qu'aux États-Unis. L'article du 24H relaie également l'opinion de plusieurs personnalités, issues du monde académique ou pastoral, partageant cette crainte de l'amalgame. Philippe Gonzalez s'est cependant défendu en assurant que le film présente une diversité d'opinions, n'a pas de parti-pris et ne présente pas les deux situations nationales comme similaires.

En effet, le documentaire ne présente pas les deux situations comme équivalentes. L'ensemble des trois parties fait d'ailleurs des sauts géographiques afin d'illustrer l'internationalisation de ces mouvements sans pour autant tomber dans un raccourci qui consisterait à réduire toutes les situations nationales évoquées (Brésil, Corée du Sud, Suisse, France, Israël, etc.) comme strictement équivalentes à la situation étatsunienne mais plus dans le but de montrer les points de connexion d'un ensemble de mouvements dont l'ADN institutionnel repose précisément sur la pluralité des Églises, des voix et des contextes. Le documentaire affirme cependant que les mouvements évangéliques, bien que ne pouvant être réduits à une seule tendance homogène, suivent une progressive politisation au travers d'idées conservatrices. Cette thèse est notamment soutenue par Philippe Gonzalez qui travaille sur cette question depuis plus d'une dizaine d'années et dont le documentaire présente, en définitive, une ligne d'analyse conforme à l'ensemble de ses travaux.

« L'auteure a pris le parti de ne pas utiliser l'écriture inclusive pour montrer la prédominance d'un système de pensée normé autour de conceptions cis-genre et hétérosexuelles. »

Lubaina Himid, *So Many Dreams*



Article rédigé par
Sarah Deletroz



Image: © Sarah Délétroz pour « Dialogue en Route », par Lubaina Himid, *Act One No Maps*, acrylique sur toile, 1992

En début d'année 2023, le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne a permis au public de (re)découvrir, et pour la première fois sur le sol helvétique, une figure majeure de l'art contemporain: Lubaina Himid.

Artiste, curatrice et professeure britannique née en 1954 dans l'alors sultanat de Zanzibar, Lubaina Himid défend, depuis le début de sa carrière, les artistes provenant de la diaspora africaine. Sa carrière artistique commence dans les années 1980; elle fait alors partie intégrante du BLK Art Group, composé d'artistes de la communauté africano-caribéenne britannique. Lubaina Himid ne cesse d'évoluer: de nombreuses expositions lui sont consacrées au Royaume-Uni ainsi qu'en Europe et aux États-Unis. En 2017, elle devient la première femme d'origine africaine à gagner le prestigieux Turner Prize pour son travail engagé sur les questions raciales ainsi que sur l'héritage de l'esclavage.

Dans son œuvre, Lubaina Himid s'intéresse aux histoires culturelles et aux identités mais selon ses mots, elle veut « combler un vide ». En effet, comment raconter une histoire qui s'écarte de ce que la société considère comme l'histoire « officielle » ? Dans les musées et lieux culturels, comment donner de l'espace à des épisodes et figures historiques qui, pour des raisons plus au moins identifiables, n'ont pas leur place dans notre culture artistique ?

Analyser toute la production artistique de Lubaina Himid requerrait plus que quelques pages. Pour cette raison, cet article se concentre uniquement sur deux œuvres qui traitent de « vides historiques » au sujet de l'esclavage et de la place de la diaspora africaine au sein de la société. Les œuvres choisies sont *Le Rodeur: The Exchange* et *Act One No Maps*.

La série *Le Rodeur* prend pour point de départ l'histoire presque inconnue du bateau négrier « *Le Rodeur* ». Au 19^{ème} siècle, il « devint l'emblème de l'inhumanité de l'esclavage, notamment du fait que le capitaine ait ordonné que trente-neuf personnes réduites en esclavage atteintes d'ophtalmie soient jetées par-dessus bord ». En effet, le navire français, qui transportait des personnes réduites en esclavage des côtes africaines aux Caraïbes, est frappé par une épidémie d'ophtalmie qui rend aveugles toutes les personnes à bord. Lubaina Himid se demande: comment représenter une histoire si effrayante sur une toile? Elle essaye alors de s'imaginer à la place de ces personnes se trouvant dans un espace dans lequel elles n'auraient aucune idée de ce qui se passe et aucun moyen de s'ancrer dans la réalité.

Sur sa toile, elle cristallise un moment de l'histoire que le public ne saisit pas. *Le Rodeur: The Exchange* présente au centre de la composition cinq figures, dont une femme avec un masque d'oiseau, dans un espace inidentifiable avec une fenêtre s'ouvrant sur la mer. Nous ne savons pas ce qui se passe, ce qui s'est passé et ce qui se passera. Comme le dit bien l'artiste: « Il est question de la peur de l'inconnu et de la terreur au quotidien. [...] Ces toiles dépeignent un monde chamboulé, mais dans lequel les protagonistes essaient de trouver des façons d'exister ». Ainsi, Lubaina Himid souhaite que le public s'imaginer entrer dans ces espaces afin qu'il ne soit pas uniquement spectateur de la scène, mais qu'il interagisse avec les figures de l'espace pictural. Elle permet également de donner de la visibilité à une tragédie humaine très vite oubliée.

Les femmes ont également une place importante dans l'œuvre de l'artiste. Elles sont représentées dans de multiples situations mais toujours en couple, comme par exemple dans *Act One No Maps*. La composition est librement inspirée des œuvres de Pierre-Auguste Renoir, *La Loge* (1874) et en particulier à la toile de l'artiste américaine Mary Cassatt, *Dans la Loge* (1878). Si les figures féminines des deux artistes impressionnistes évoluent dans un théâtre/opéra, Lubaina Himid demande au public de se questionner: les deux femmes se trouvent-elles à l'opéra ou sur un bateau? Si elles se trouvent bien à l'opéra, pour quelle raison s'ouvre devant elles une étendue d'eau? Qu'est-il véritablement en train de se passer? Dans plusieurs de ses conférences, l'artiste a souligné l'importance qu'elle accorde à la plage et à la mer, à la fois lieu de vacances et lieu traumatique pour la communauté africaine réduite en esclavage. Avec cette œuvre, elle reprend l'un des sujets les plus classiques de la peinture européenne et le réinvente en nous donnant une autre perspective sur et de l'histoire.

Le travail de Lubaina Himid nous fait réfléchir: il permet d'entrer en contact avec des histoires méconnues qui ont pourtant eu un impact considérable sur une communauté et sur un passé et présent d'oppression envers la diaspora africaine. Comme elle l'affirme elle-même, « nous ne sommes pas différent-e-x à cause de notre couleur de peau, mais de nos expériences vécues ».

Image: © MCBA, par Lubaina Himid, *A Fashionable Marriage*, installation, 1986



Échos du Festival de spiritualités à Tramelan



Article rédigé par
Léa Assir



Image: © Conscious Design, Unsplash

La commune de Tramelan (Jura bernois) a accueilli du 28 septembre au 1er octobre 2023 un «festival de spiritualités». Curieuse de connaître les participant.e.x.s, je suis allée à leur rencontre afin de les interroger sur leurs motivations.



Image: © Églises réformées Bern-Jura-Soleure, flyer du Festival de spiritualités, 2023

« La spiritualité me libère, c'est-à-dire qu'elle me donne la nécessité de chercher d'abord en moi, au plus profond de moi. »

Au programme du festival: des ateliers, des conférences, des Tables rondes et un concert autour de diverses expressions spirituelles en Suisse. Spiritualité chrétienne, mais aussi « spiritualités actuelles, nouvelles spiritualités, spiritualités émergentes, spiritualités antiques redécouvertes », pouvait-on lire sur le descriptif de l'événement.

Et c'est bien ce que le public y a trouvé. Les festivalier·ère·x·s ont pu découvrir des pratiques comme le Qi gong, le chant grégorien, le chamanisme, le tarot ou la parole priée. Des présentations étaient aussi proposées sur des thèmes comme l'écologie dans l'islam, les rapports entre neurosciences et spiritualité ou encore la mort dans différentes religions. Le tout animé par une vingtaine d'intervenant·e·x·s venu·e·x·s surtout de Suisse, et d'ailleurs.

Le festival a été organisé sur l'initiative du secteur Formation de l'arrondissement du Jura des Églises réformées Berne-Jura-Soleure. Pour réaliser cette première édition du projet, un groupe de pilotage de sept personnes aux âges et profils variés a été réuni. L'objectif: créer des espaces ouverts de rencontre, de dialogue, de questionnement et de tissage de liens dans un monde où, hors des églises, des formes alternatives de spiritualité captent l'attention de nombreuses personnes.

C'est précisément dans une démarche d'ouverture, souvent teintée de curiosité, que les participant·e·x·s que j'ai interrogé·e·x·s se sont rendu·e·x·s à l'événement. « J'ai découvert de nouvelles choses, notamment la médiumnité et je suis vraiment étonnée » m'a dit Sarah*. Même son de cloche pour Jean*, dont je me suis approchée parmi une large majorité féminine: « Le dénominateur commun de ma présence ici, c'est de pouvoir participer à des sujets que je connais moins bien et de voir comment ils se rattachent les uns aux autres. »

Murielle* fait partie des personnes qui sont restées du début à la fin. « Moi, tout m'a intéressée. Je suis allée à tout et j'ai à chaque fois retiré quelque chose que je pouvais emporter. Pour réfléchir et ensuite travailler sur moi », m'a-t-elle dit. Elle était accompagnée de Béatrice*, qui m'a dit avoir été intéressée par les activités sur la médiumnité et les

neurosciences. À quoi elle a ajouté les Tables rondes, où ont été débattues « différentes interprétations de la spiritualité dans une convivialité extrêmement belle », selon la festivalière.

Anne-Marie*, qui s'est définie comme « curieuse de pas mal de choses », m'a dit avoir été attirée par l'atelier sur le chamanisme. Elle a aussi relevé la conférence sur la spiritualité et les neurosciences: « mêler le pragmatisme à quelque chose de plus grand, ça fait du bien. » La participante a également dit avoir apprécié l'humour des intervenant·e·x·s. Idem pour Sarah, pour qui « cela fait partie du tout. »

Tou·te·x·s ont vu le jour dans une famille chrétienne. Sans forcément abandonner cette foi d'origine, chacun·e·x·a exprimé avoir ressenti à un moment donné un besoin ou une envie de connaître autre chose. Sarah, par exemple, m'a parlé de son « chemin spirituel personnel ». « Ma base est chrétienne, j'ai une fille pasteur, je reste chrétienne. Mais quand même, dans les Églises il y a quelque chose qui manque », m'a-t-elle dit. Elle fait aujourd'hui partie d'une Église où se pratique la méditation. « La spiritualité me libère, c'est-à-dire qu'elle me donne la nécessité de chercher d'abord en moi, au plus profond de moi », m'a-t-elle expliqué.

Si le festival visait à jeter des ponts, le but a en tout cas été atteint pendant l'atelier sur le druidisme de Joëlle Chautems. Nommée druidesse en 2022, elle a animé la session en lisière de bois. Dans son introduction, l'intervenante a raconté avoir été envahie d'une grande émotion lorsqu'elle a réalisé qu'elle, druidesse, avait été invitée par l'Église. Elle a alors eu une pensée pour tou·te·x·s ses ancêtres, nous a-t-elle dit. Pour Murielle, ce fut un moment fort: « J'ai été touchée par le fait que certain·e·x·s conférencier·ère·x·s ont exprimé – moi, ça m'a beaucoup émue – leur plaisir et leur surprise d'être invité·e·x·s par l'Église. Le druidisme par exemple. Et l'islam aussi. »

*Les prénoms des participant·e·x·s sont fictifs.

Compte-rendu de la Table ronde «Vers des Églises inclusives?»



Article rédigé par
Vincent Magnenat



Image: © Bertrand Colombo, Unsplash

Le samedi 28 octobre 2023 se tenait à la Maison internationale des associations à Genève une Table ronde organisée par «Dialogue en Route», animée par Yanncy Fanti, guide au sein du projet, dont l'objectif principal était de discuter de l'inclusion des personnes LGBT+ au sein des Églises protestantes.

Table Ronde Vers des Églises Inclusives ?

Samedi 28.10.2023
14h30 16h00

Événement suivi
d'une verrée

Maison Internationale
des Associations
Salle Carson

Rue des Savoises 15, 1205 Genève

« Il reste un travail conséquent à faire afin de contrer une certaine inertie présente dans les Églises. »

Les trois intervenant-e-x-s étaient Nicole Rochat, de l'association « Arc en ciel » à Neuchâtel, thérapeute de couple, pasteur et sexologue; Erin Lederrey, présidente de l'antenne LGBTI Genève et aumônière militaire et Andrea Coduri, animatrice au sein de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) pour le groupe Église inclusive et du groupe de parole « À bras ouverts » et formatrice pour pasteur-e-x-s et diacres.

La discussion fut dirigée par trois thèmes principaux: le climat institutionnel des Églises protestantes quant à l'inclusion des personnes LGBT+, les défis auxquels sont confronté-e-x-s les personnes LGBT+ dans ces mêmes Églises et enfin, quelques réflexions sur la théologie queer.

Les intervenant-e-x-s ont mis en évidence un certain avancement quant aux questions d'inclusivité queer au sein de l'institution de l'Église protestante. Andrea a par exemple réussi à mettre en place, pour le personnel de l'Église, une formation obligatoire portant sur les droits des personnes LGBT+. Nicole a aussi souligné une réelle ouverture de l'Église ca-

tholique romaine puisqu'aujourd'hui ont lieu en ses murs des cérémonies inclusives. Andrea et Nicole ont ensuite évoqué l'importance du contexte législatif: en Suisse, le fait que les discriminations se basant sur l'orientation sexuelle soient interdites depuis 2020 et la votation pour le mariage pour tou-te-x-s ayant été acceptée en 2021 a probablement contribué à cette avancée. Toutefois, comme le rappelle Erin, il reste un travail conséquent à faire afin de contrer une certaine inertie présente dans les Églises. Les trois participant-e-x-s sont donc unanimes au sujet de l'importance du dialogue: il est absolument nécessaire pour elleux d'aller à la rencontre des personnes méfiantes et les rassurer: les personnes queer sont présentes pour faire avec l'Église et non contre.

Au sujet des défis auxquels les personnes queer sont confrontées, Erin commence par mettre en avant la foi très vive qu'il faut pour les individus quittant leur communauté religieuse car néfaste pour elleux: ces personnes doivent faire le deuil de cette communauté qu'elles quittent, mais aussi des pratiques qui s'y tenaient. Et pourtant, elles vont quand même revenir vers une autre forme de christianisme.

De son côté, Nicole a partagé son rôle de pasteur et sexologue, soulignant l'importance de concilier ces deux domaines. Elle a notamment travaillé sur des initiatives visant à aider les gens à se réconcilier avec leur sexualité et à la vivre pleinement, en travaillant entre autres sur les blocages liés à la théologie. Enfin, Andrea a rappelé qu'il n'existe pas de recette magique pour favoriser l'inclusion des personnes LGBT+. Il prône donc le contact humain, la communication et le choix des bon-ne-x-s allié-e-x-s comme éléments essentiels de progression dans cette voie.

L'échange s'est terminé par des réflexions au sujet de la théologie queer. Erin et Andrea ont rappelé qu'il existe tout un corpus de théologies différentes et que la théologie dite «classique» est une manière d'interpréter les textes bibliques parmi d'autres, personne ne détenant la vérité de ce que Dieu a voulu exprimer. La théologie queer part du point de vue des marges, c'est-à-dire des personnes qui se disent elles-mêmes queer. Il existe un certain nombre de récits bibliques que les personnes LGBT+ peuvent s'approprier. Nicole est d'ailleurs revenue sur l'importance d'oser approcher et faire sienne la Bible: c'est ce qui fait de la parole de Dieu une parole vivante. La théologie queer aurait aussi comme mérite de libérer la religion chrétienne d'un carcan normatif dans lequel elle aurait été enfermée.

Enfin, la rencontre prit fin par un moment dédié aux questions du public. Ont été abordées les questions de la posture à aborder avec les personnes désapprobatrices de ces évolutions au sein de l'Église (faut-il, par exemple, nécessairement leur laisser une place?) et les risques de poussées réactionnaires dans le milieu. Synthétiquement, les réponses pointent vers la nécessité du travail sur le terrain, au contact avec ces personnes, tout en protégeant au mieux celles dont les vies peuvent être menacées lorsqu'elles se heurtent à de l'homophobie ou de la transphobie.

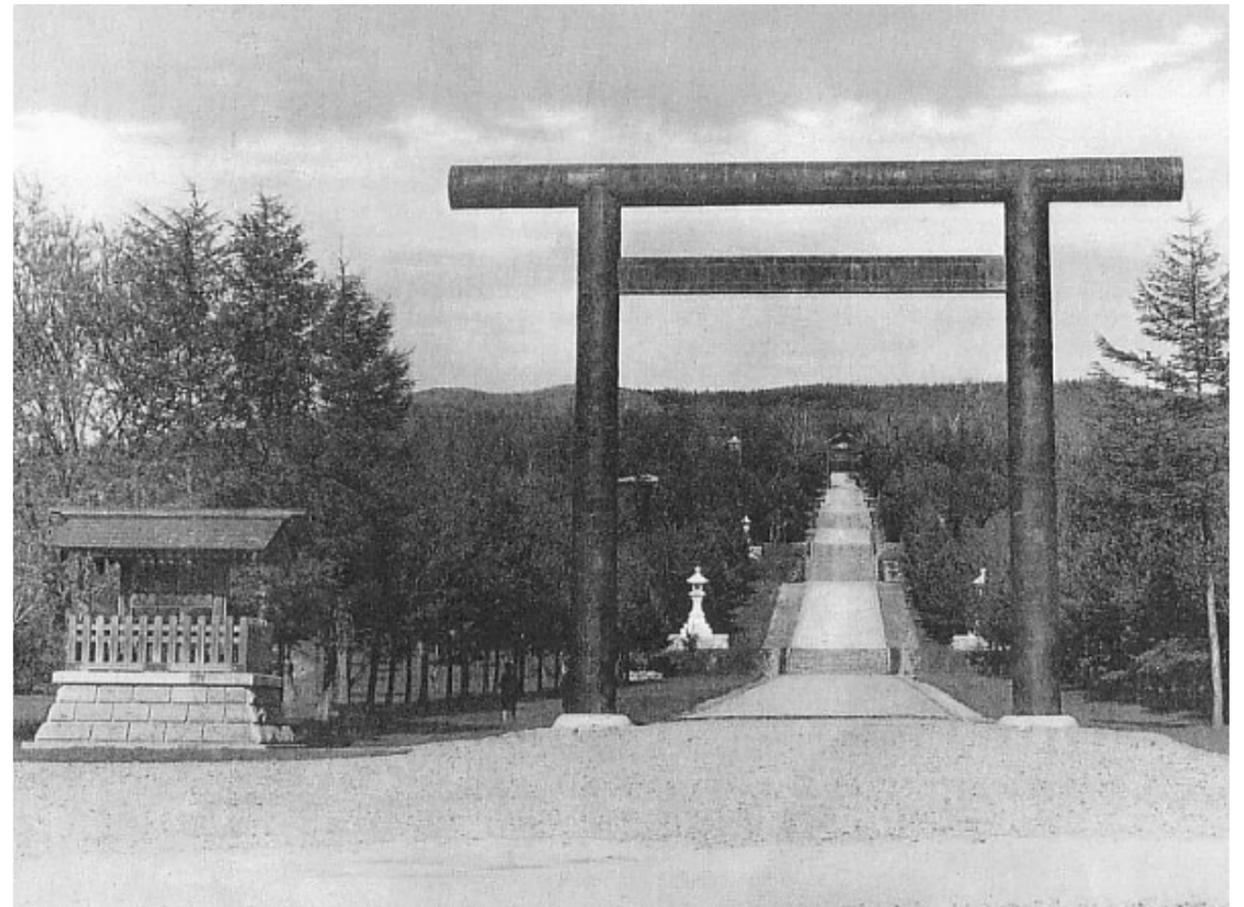
En conclusion, nos intervenant-e-x-s ont pu mettre en avant une réelle progression des mœurs au sein de l'Église protestante. Les personnes LGBT+ se heurtent cependant toujours à des résistances au sein de l'institution. Comme c'est le cas pour de nombreux types de discriminations, la rencontre et le dialogue sont des outils fondamentaux pour lutter contre la malveillance et l'intolérance. Nicole, Erin et Andrea ont aussi rappelé qu'il n'existe pas une théologie unique et qu'il est essentiel que la communauté queer protestante s'approprie elle aussi le message de Dieu.

Le sanctuaire de Karafuto et le shintoïsme d'État

Japon, 1868. La restauration du pouvoir impérial accélère l'incorporation des territoires aïnous que sont les îles *Kouriles*, *Hokkaidō* et *Sakhaline* à la sphère d'influence nipponne. L'objectif est alors de transformer *Sakhaline* en un rempart pouvant tenir face à une potentielle présence russe se faisant plus concrète dès le tournant du 20^{ème} siècle. *Toyohara* (russe: Yuzhno-Sakhalinsk) devient la capitale de la région mais aussi la base de la garnison surveillant la frontière nord de l'Empire du Japon. Aux infrastructures tracées dès 1905 s'ajoute un réseau spirituel, dont la clé de voûte deviendra le sanctuaire de *Karafuto* en 1913.



Article rédigé par
William Favre



Sanctuaire de Karafuto, 1930, publié dans « Karafuto Shashinbō » par l'agence de Karafuto, par Abasaa, wikimedia commons.

Le shintoïsme, en japonais «voie des dieux» ou «chemin des divinités», est une religion native du Japon.

Dans cet article, nous analysons le lien entre shintoïsme, colonisation et État-nation, appliqué au cas d'étude de la colonie de Karafuto, partie sud de l'île de Sakhaline, située dans l'Extrême-Orient russe. Le Japon occupa ce territoire de 1905 à 1945. Tout d'abord, définissons le shintoïsme et sa variante d'État. Le shintoïsme, en japonais «voie des dieux» ou «chemin des divinités», est une religion native du Japon regroupant un ensemble de pratiques qui révèrent différentes entités spirituelles appelées kami ou «divinités». Les principaux lieux de l'activité religieuse de la religion shinto sont les sanctuaires (*jinja*). Le shintoïsme d'État (*kokka shintō*) est une version du shintoïsme en vigueur de 1868 à 1945, liée à la couronne impériale, devant la religion officielle de l'État japonais durant la période moderne (1868-1945).

Dès sa création, le shintoïsme d'État cristallise un désir global de créer une identité à laquelle souder des communautés hétérogènes sous une seule bannière. À la fin du 18^{ème} siècle émerge une pensée proto-nationaliste où le Japon est perçu comme le pays béni par la protection des kami. On réinterprète alors les plus anciens écrits de l'histoire japonaise, *le Kojiki* («Chronique des choses anciennes», daté de 712) et le *Nihon Shoki* («Chronique du Japon», daté de 720). L'empereur reprend dans cette pensée une place d'intercesseur privilégié entre le monde terrestre et le monde céleste. Avec l'ouverture forcée du Japon en 1854 et la signature des Traités Inégaux en 1855, le Shogunat des Tokugawa, régime politique guerrier mené par le clan Tokugawa, perd sa légitimité au profit de l'empereur, considéré seule autorité apte à reprendre le pouvoir politique. Aux yeux de la classe guerrière, l'empereur devient le garant de l'avenir du Japon confronté à l'expansion coloniale de l'Occident en Asie orientale. L'empereur devient l'incarnation de

l'identité nationale japonaise. La fidélité à l'empereur est ainsi un marqueur de «japonité».

Les sanctuaires deviennent, dans ce contexte de profondes transformations sociales et spirituelles, le lieu d'expression de l'attachement au nouveau culte lié aux kami et à l'empereur. À de nouveaux sanctuaires s'ajoutent les anciens sanctuaires dédiés à une ou plusieurs divinités, incorporés dans un réseau pyramidal de sanctuaires principaux et secondaires. Au sommet se trouve le grand sanctuaire d'Ise (*Ise Jingū*), dédié à la déesse du soleil Amaterasu (*Amaterasu Ōmikami*) dont l'empereur se revendique le descendant. À Ise s'ajoutent treize sanctuaires majeurs répartis dans tout le Japon, dont le sanctuaire majeur d'Izumo (*Izumo Taisha*) honorant le dieu des tempêtes Susanō. À l'instar des temples bouddhistes formant des réseaux complexes, des centaines de sanctuaires quadrillent l'archipel et au-delà. Dès 1900 et la création d'un ministère dédié, les sanctuaires sont le lieu où les gens peuvent affirmer leur fidélité et leur attachement à l'empereur.

En effet, dès 1894, le Japon se mue en puissance impériale en émulant ses modèles occidentaux, telle la Grande-Bretagne. En commençant par les colonies «internes» d'Hokkaidō et Okinawa, l'empire japonais s'étend en direction du Nord, du Sud et de l'Ouest sur le continent. L'entreprise impériale et coloniale change profondément la société japonaise, qui participe à l'«aventure» coloniale: les sanctuaires encadrent les colons dans les territoires nouvellement conquis. Les sanctuaires et le shintoïsme d'État occupent le rôle de piliers de la présence japonaise du territoire, encadrant la vie sociale et religieuse des populations. Par le biais de la religion, les sanctuaires coloniaux forment des lieux de sociabilité où les populations japonaises de différentes régions et classes peuvent se côtoyer.



Image : © AXP Photography, Unsplash



Les fêtes religieuses (*matsuri*) ponctuant le calendrier religieux sont des occasions privilégiées de renforcer les liens entre les humains et les divinités. Dans ces « sanctuaires de l'étranger » (*kaigai jinja*), les principaux kami célébrés sont les « trois divinités du développement » (*Kaitaku mikami*). Ces divinités sont célébrées pour la mise en valeur des territoires colonisés et la pérennité de la présence japonaise dans ces territoires. Les sanctuaires coloniaux servent ainsi à créer un sentiment d'appartenance pro-japonais ou à le renforcer dans les colonies, puisqu'ils sont le relais de l'État. Ces sanctuaires coloniaux servent aussi à soutenir l'entreprise coloniale en apportant une forme de protection spirituelle, comme le sanctuaire de Karafuto. Fondé en 1913, ce sanctuaire a pour but de garantir la prospérité et la solidité de la colonie la plus au Nord de l'empire. Une batterie d'artillerie commémore même cette fonction militaire!

Lieu célébrant la mission sacrée et sanctionnée par l'empereur de procéder au développement de l'île, le cas de figure du sanctuaire de Karafuto ne se distingue pas de ses homologues et constitue au contraire une norme dans les lieux de culte se situant dans d'autres colonies japonaises, à l'instar de Taïwan ou de la Corée. La trajectoire du sanctuaire de Karafuto se distingue de ses sanctuaires-sœurs par sa fin; Au moment de l'invasion soviétique de l'île en août 1945, le personnel sur place décide d'incendier le complexe afin que le sanctuaire ne tombe pas en mains ennemies. Dans l'urgence, les réceptacles des divinités n'ont pas pu être mis à l'abri. Après la reprise de l'île, le Soviet local décida d'effacer au maximum toutes traces de la présence japonaise, renommant ultérieurement l'espace du sanctuaire « Parc Gagarine ». Les restes du sanctuaire ont été rasés pour faire place à un bâtiment d'un style baroque russe et d'une plaquette commémorative des événements de 1945. Cette mesure participe à une entreprise de déjaponisation de l'île par l'URSS, d'où le peu de vestiges du 1905-45 dans le reste de Sakhaline. Ultimes souvenirs du sanctuaire, les chiens-gardiens du sanctuaire (*komainu*) ont été placés devant le musée régional de Sakhaline.

L'Art Byzantin



Article rédigé par
Elsa Saliba

L'art religieux fait une apparition tardive dans l'histoire du christianisme, initialement marquée par une réticence à mélanger art et sacralité. En 313, l'Empire romain reconnaît le christianisme comme sa religion et déplace la capitale de l'Empire de Rome à Byzance ce qui explique sa nouvelle appellation « Empire byzantin ».



Image : © Elsa Saliba pour « Dialogue en Route », Notre Dame de la Présentation (église orthodoxe grecque), Beyrouth, Liban

On peut retrouver des églises byzantines partout où des communautés chrétiennes d'affiliation orientale existent.

Le 8^{ème} et 9^{ème} siècle connaissent la « controverse iconoclaste » et une grande question se pose : la représentation d'images saintes est-elle propice à l'idolâtrie ? En 834, l'affirmation de l'image a finalement prévalu. L'acceptation de l'admiration des icônes entraîne la prospérité de l'art et de l'architecture dans l'Empire byzantin. L'art et l'architecture chrétien naissent alors sous l'influence de l'art païen et de l'art oriental. Après la chute de l'Empire byzantin et le schisme entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, les tendances artistiques ont divergé entre l'Orient et l'Occident. L'influence persistante de l'Empire byzantin est remarquable dans l'art des églises orthodoxes orientales, tandis que dans l'Occident chrétien, l'art a évolué selon des courants artistiques régionaux. Aujourd'hui, l'art et l'architecture continuent d'être des éléments cruciaux dans les pratiques des églises orientales orthodoxes, préservant ainsi l'héritage des traditions byzantines. Cette diversité artistique reflète les multiples facettes et évolutions du christianisme à travers les âges. Nous explorerons dans ce qui suit les caractéristiques de l'art byzantin en présentant l'architecture ainsi que les fresques et les icônes propres aux églises orientales.

L'art religieux se distingue des tendances modernes de l'art, communément associées à l'originalité et à l'expression individuelle. Contrairement aux œuvres contemporaines qui cherchent à se démarquer par la créativité et l'unicité, l'art sacré privilégie d'autres aspects. L'art byzantin est caractérisé par sa platitude et sa précision, sans se soucier de représenter en profondeur et en détail le personnage en question. Effectivement, une grande importance est accordée à la reconnaissance immédiate des personnages bibliques qui, à force d'observation, deviennent de plus en plus familiers. Chaque personnage biblique est associé à des attributs pour faciliter son identification. Ces attributs sont établis par convention et adoptés comme langage visuel par les iconographes. Pour illustrer, les saint-e-x-s guérisseur-se-x-s sont représenté-e-x-s avec des trousseaux de soin, les martyrs avec un crucifix, etc.

L'architecture byzantine est connue pour ses plans centrés (plans circulaires ou polygonaux, souvent dotés d'une coupole), ornés de dômes somptueux

et décorés de fresques. Une spécificité emblématique des églises byzantines est la présence du Pantocrator, une représentation fondamentale au sein des fresques de ces édifices. Le Pantocrator - « le tout-puissant » en grec - est une représentation du Christ spécifique aux églises byzantines, typiquement située au creux du plus haut dôme. Le Christ est dépeint avec des cheveux foncés et une barbe qui reflètent une allure sémitique, vêtu de bleu ou de violet sur un fond doré. Le Pantocrator, entouré d'une auréole, tient un livre dans sa main gauche et est accompagné des lettres « IC » et « XC », une abréviation en grec de « Jésus Christ ».

L'une des cathédrales byzantines les plus emblématiques est *Hagia Sophia*, église construite dans ce qui était la capitale de l'Empire byzantin à Istanbul (anciennement Constantinople) en Turquie. Cette cathédrale est connue pour être le symbole de l'Empire byzantin dont l'architecture grandiose reflète son nom signifiant « Sagesse Divine ». Après l'invasion ottomane, *Hagia Sophia* a été convertie en mosquée, conservant toutefois son identité byzantine. De nos jours, il s'agit d'un musée et d'un édifice touristique qui attire de nombreux-se-x-s visiteur-se-x-s internationaux-ale-x-s.

On peut retrouver des églises byzantines partout où des communautés chrétiennes d'affiliation orientale existent, notamment en Russie, en Grèce et au Moyen-Orient. Malheureusement, nous avons récemment été témoins d'une attaque sur la troisième plus ancienne église au monde ; en octobre 2023, l'église Saint-Porphyre en Palestine a été partiellement endommagée. En effet, le bâtiment d'entrée de l'église, qui servait d'abri pour les civil-e-x-s, a été attaqué et détruit par l'armée israélienne. Cela constitue un événement tragique non seulement sur le niveau humanitaire mais aussi pour le patrimoine artistique et religieux.

En Suisse, il existe des églises orientales dans la plupart des cantons. Vous pouvez découvrir l'église orthodoxe russe de Genève à travers l'offre « Ceinture James Fazy » que propose « Dialogue en Route ».



Image: © Elsa Saliba pour « Dialogue en Route », Cathédrale de l'Exaltation de la Sainte (église orthodoxe russe), Genève, Suisse

L'Image du Mois



52

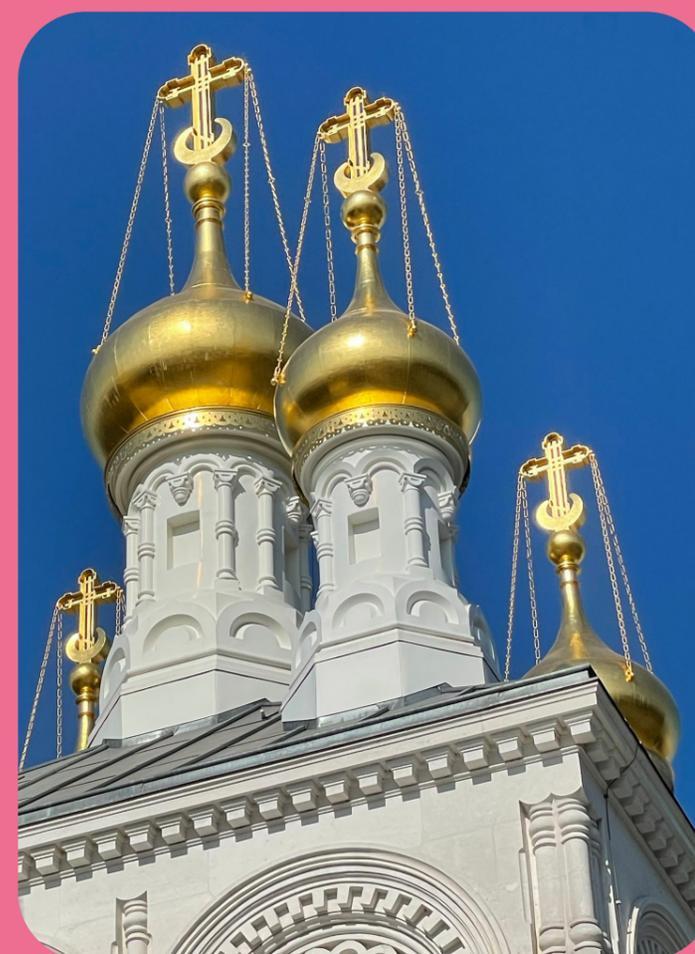
Pendant une année, Matylda Florez, diplômée en anthropologie, étudiante à la HEAD en Master Trans (Pratiques artistiques socialement engagées) et guide à « Dialogue en Route », nous a proposé une « image du Mois ». Ces photographies visent à mettre en lumière la diversité culturelle et religieuse dans l'espace public genevois et nous invite à la réflexion.

Janvier 2023



Mur des Réformateurs,
Parc des Bastions.

Février 2023



Église orthodoxe russe de Genève,
Cathédrale de l'Exaltation-de-la-Sainte-Croix.

Mars 2023



Chapelle des Macchabées,
Cathédrale Saint-Pierre de Genève.

Avril 2023



Marché aux puces de Plainpalais,
Genève.

Mai 2023



Marché aux puces de Plainpalais,
Genève.

Juin 2023



Marché aux puces de Plainpalais,
Genève.

Juillet 2023



Synagogue Beth-Yaacov, initialement « Grande synagogue de Genève » et première synagogue construite en Suisse.

Août 2023



Sculpture représentant l'Arche de Noé devant l'EMS Résidence des Franchises.

Septembre 2023



Affichage de l'Agence C, verset de la Bible, pont de la Rue-Bautte, Genève.

Octobre 2023



Plaquette de pèlerinage du chemin de Compostelle, premier marquage au sol romand, place de l'Octroi à Carouge.

Novembre 2023



Église apostolique arménienne Surp Hagop, Troinex.
Inaugurée le 14 septembre 1969, construite en
mémoire des parents défunts de Surp Hagop, elle est
la seule église arménienne de Suisse.

Décembre 2023



Les drapeaux de prière tibétains sont traditionnellement
suspendus aux sommets des montagnes, sur les toits et
ponts, à la jonction des sentiers ou à l'extérieur des temples
dans l'Himalaya.

Appel à candidature

Tu as entre 18 et 29 ans? Engage-toi pour construire une société plus inclusive et harmonieuse.



Afin de compléter l'équipe de « Dialogue en Route » en Suisse romande, nous sommes à la recherche de nouveaux-elle-x-s « Guides en Route » pour animer des offres de médiation culturelle qui explorent différentes thématiques en lien avec la diversité culturelle et religieuse de la Suisse.



Image: © Vincent Magnenat pour « Dialogue en Route »

Qu'apportes-tu ?

Tes connaissances de base concernant une ou plusieurs traditions religieuses.

Ton intérêt pour les questions religieuses et culturelles et leurs développements sociopolitiques.

Ton expérience dans le travail interculturel, le journalisme, la médiation ou la pédagogie.

Pour plus d'informations
<https://enroute.ch/fr/>

Candidature (lettre de motivation et CV)
lea.assir@iras-cotis.ch

À quoi ressemble ton engagement ?

Accompagner des classes à travers des lieux religieux ou culturels et faciliter le dialogue entre les élèves et les membres des communautés en adoptant une posture professionnellement neutre.

Accompagner des excursions thématiques en apportant des éléments historiques et sociologiques.

Contribuer à l'élaboration et/ou l'évaluation des offres proposées par le projet.

Développer tes compétences dans les relations publiques (Blog, forum, interviews).



Image: © Juliette Salzmänn pour « Dialogue en Route »

Que retires-tu de ta participation ?

Des rencontres et des discussions dans le cadre d'un projet national.

Un honoraire entre 25 et 30CHF/h pour les visites que tu animes ainsi que pour leur préparation.

Des journées de team building, des workshops et coachings en médiation culturelle et une insertion dans un réseau professionnalisant.

Une formation certifiée par une Haute École Pédagogique de Suisse dans le domaine de la diversité culturelle.

Un abonnement demi-tarif pour ta première année d'engagement et le dédommagement de tes frais de voyage.

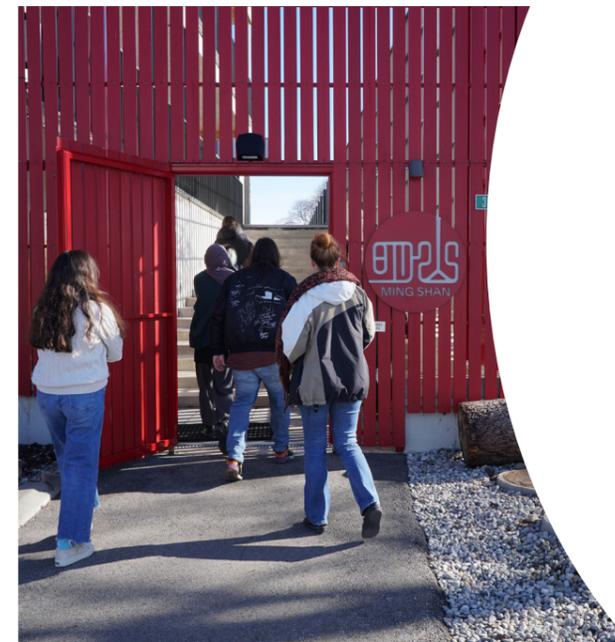
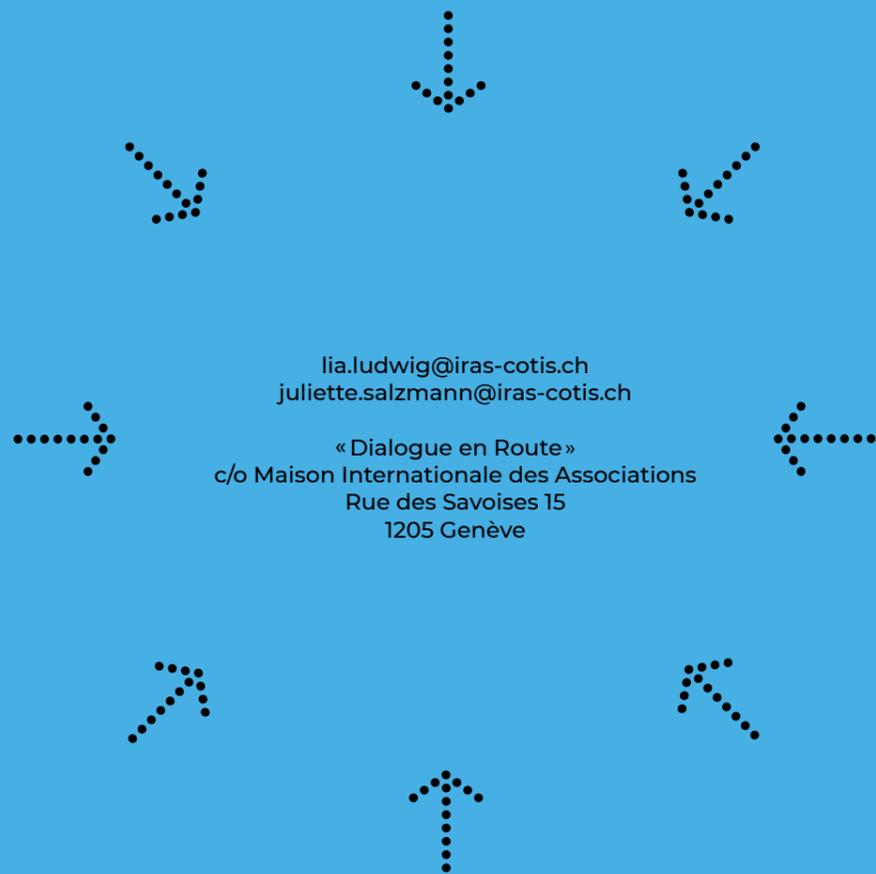


Image: © Juliette Salzmänn pour « Dialogue en Route »

Contact



lia.ludwig@iras-cotis.ch
juliette.salzmann@iras-cotis.ch

« Dialogue en Route »
c/o Maison Internationale des Associations
Rue des Savoises 15
1205 Genève

www.enroute.ch/fr



Faire un don

« Dialogue en Route »
dépend d'un financement
assuré par des dons.
Avec le vôtre, vous soutenez
le coordination du projet,
l'élaboration de nouvelles
offres ainsi que le réseau
de guides.

Editeur
IRAS COTIS

**Responsables du projet
en Suisse romande**
Lia Ludwig
Juliette Salzmann

Graphisme
Alice Villars

Comité de relecture
Eliot Willemin
Mariam Mussa
Sarah Pittet

Année
2023-2024

Tirage
100 exemplaires

Impression et reliure
SAXOPRINT Zürich
Müllerstrasse 5

Papier
Maxi offset 100 gr.

PC 40-15692-2
IBAN CH13 0900 0000 4001 5692 2
BIC POFICHBEXX
Commentaire au destinataire: Don à « Dialogue en Route »

Communauté de travail interreligieuse en Suisse IRAS COTIS
4000 Bâle



un projet de
**IRAS
COTIS**

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

 Avec le soutien de
Fondation
Pierre et Laura
Zurcher

